

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 2 JUIN 1915

G.-E. DION, Administrateur

Chez les Acadiens Dernières nouvelles de la guerre

C'est aujourd'hui que s'ouvre, à Pointe à l'Eglise (Church Point), N.-E., le congrès pédagogique acadien. Ces congrès — car l'on en est déjà au quatre ou cinquième — sont l'une des manifestations les plus intéressantes de la vitalité acadienne. Ils n'ont aucun caractère officiel, ils sont uniquement le fait de l'initiative privée et tendent précisément à compléter l'action des congrès officiels. Instituteurs et institutrices s'y rendent à leurs frais et discutent, sous les regards des parents, les plus efficaces moyens d'améliorer les écoles acadiennes. La réunion participe à la fois du congrès pédagogique et de la fête nationale. En fait, l'idée qui domine et informe la réunion, c'est le progrès de la race, le maintien de ses traditions par l'école.

Nous ne savons pas assez l'effort énorme qu'ont fait, que font encore les Acadiens pour s'assurer une place au soleil. Ils ont repris possession déjà d'une partie de ce sol d'où leurs ancêtres avaient été si brutalement chassés, leur forte natalité leur permet d'étendre chaque jour leur action et leurs domaines, mais ils veulent avoir, avec le nombre, la culture intellectuelle et la pleine conscience de leur passé et de leur avenir.

J'ai rarement, pour ma part, entendu quelque chose de plus émouvant que la brève conférence, débitée avec quelque gêne, par une petite institutrice du voisinage de Bouctouche et qui traçait les grandes lignes d'une leçon d'histoire et de géographie locale. — A deux pas d'ici, disait-elle, et je le rappelle à mes élèves, les dernières troupes françaises firent leur suprême effort... A tel autre endroit, les Acadiens errèrent dans les bois... Quelle incomparable leçon de force, de courage et d'énergie que cette histoire du peuple-martyr !

Et il faut l'entendre, non pas seulement de la reconquête du sol, mais de l'ascension sociale. Songez qu'il y a moins de cinquante ans, il n'y avait pas en Acadie un seul avocat de sang français, que le premier collège acadien n'a guère plus d'un demi-siècle d'existence. Trois collèges classiques, Memramcook, l'ainé, Caraquette et Pointe à l'Eglise, permettent aujourd'hui la formation d'une élite ; une société puissante, l'Assomption, a fondé une caisse qui permet aux jeunes gens de talent de faire leurs études. L'accession d'Acadiens aux plus hautes sphères religieuses et civiles est venue affirmer la renaissance de leur nationalité. Les paroisses en même temps se fortifient et l'on s'efforce d'améliorer les systèmes de culture, d'ouvrir de nouvelles terres, d'asseoir enfin sur les plus fortes assises l'avenir du groupe franco-acadien.

Nous l'avons dit souvent, mais l'on nous permettra de le répéter encore : les Canadiens-français du Québec ne sauraient entretenir avec leurs compatriotes d'Acadie de trop fréquentes et de trop cordiales relations. Tout nous y invite, la communauté du sang, des croyances et des intérêts. C'est uniquement en s'appuyant les uns sur les autres, en respectant scrupuleusement leurs traditions et leurs aspirations particulières, que les groupes français du Canada sauront donner leur pleine valeur et s'assurer toute la place qui leur revient légitimement dans notre pays. Ajoutons que chaque groupe a le devoir exprès de bien apprendre son histoire, de le faire connaître, d'appuyer sur le culte de la petite patrie son dévouement à la race et à la grande patrie.

Nous sommes heureux de constater que l'Association de la Jeunesse, qui a tant fait pour développer et accentuer le sentiment de la solidarité nationale, veut cette année consacrer une séance spéciale aux questions acadiennes.

Ce sera le moyen le mieux faire connaître nos frères de là-bas, le moyen aussi d'acquitter une part de notre dette de reconnaissance, car ils ont noblement marqué leur trace dans l'histoire même de notre province.

Le Devoir

Omer HÉROUX.

Clair, N. B.

M. le curé est allé dire la messe à St-Hilaire dimanche dernier. Nous avons hâte que St-Hilaire ait son curé afin que nous puissions avoir la messe tous les dimanches.

N'oublions pas que c'est les 16, 17 et 18 juin que ce pèlerinage aura lieu.

Le temps approche pour le pèlerinage à la Bonne Ste Anne du

Nord. On n'entend parler que de cela et si le temps est favorable le contingent de Clair va être très considérable.

Le docteur Sormany et M. A. E. Thibault d'Edmundston étaient en visite à Clair en auto lundi dernier.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Baron Allemand arrêté à Ottawa

Ottawa, 28.—L'inspecteur de la police du Canada Parkinson a arrêté, hier, sous l'accusation d'espionnage, le baron von Polez, qui durant les 3 dernières années, a investi des fonds à Cobalt. Il était bien connu dans les cercles de Montréal et de Québec, et dans les clubs militaires fréquentés par les officiers et les soldats réguliers.

Les Allemands ont été repoussés par les Russes

Berlin, via Londres, 28, (3.30). — Le bulletin officiel d'aujourd'hui signale un revers que les Russes ont fait subir aux ennemis dans le cours de la bataille de la San, dans le centre de la Galicie. Il y est dit que les Moscovites dans la région de Sieniawa, sur la rive gauche de la rivière, ont refoulé les Allemands et leur ont enlevé 6 canons. Suivant le communiqué, des troupes considérables ne défendaient pas les positions toutounes.

Bulletin Russe

Pétrograde, 29.—La communication officielle suivante a été publiée hier :

"Dans la région de Shali, nos troupes ont pris la position fortifiée de Bubie, prenant plus d'un millier de prisonniers.

"Il y a eu de gros combats sur la basse Dubysa.

"En Galicie le combat sur la San se continue avec la même violence. La nuit du 27 nos troupes ont commencé une offensive énergique contre les positions ennemies au nord et à l'est de Sieniawa, infligeant à l'ennemi de grandes pertes.

"Dans le cours de la journée nous avons pris les fortifications ennemies du front de Pagan où le troisième corps caucasien a capturé 6,000 Autrichiens et quelques canons.

"Néanmoins, l'ennemi en force a réussi à gagner du terrain sur les deux rives de la San à l'est de Dadymno.

"D'après les dernières informations le troisième corps d'armée du Caucase durant la nuit du 27 a pris Sieniawa d'assaut, prenant un autre millier de prisonniers."

Les Italiens à Trente

Genève, 29.—Un combat féroce au cours duquel les soldats ont souvent fait usage de la baïonnette a été livré au sud-ouest de Goritz, le 27, d'après une dépêche à la Tribune de Genève.

"Une colonne d'approvisionnement est tombée entre les mains des Italiens près de

Fella."

D'après la dépêche les Italiens continuent leur marche vers Trente. Après un combat près du lac Idro, ils ont pris plusieurs lignes retranchées des ennemis, malgré une grande résistance. De puis lundi, ils sont en possession de Storo et de Riva là où le Tyrol et Trentin se rejoignent.

Sur tout le front à partir d'Angres à Arras, le duel d'artillerie a été particulièrement violent. Sur le sommet de la forêt de Le Prêtre, notre dernière attaque nous a permis de nous rendre jusqu'à la route de Defey en Hay à Norroy. Nous avons pris 150 prisonniers, dont plusieurs officiers.

En Alsace nous avons avancé de plusieurs centaines de mètres sur la montagne de Schepfenrith."

Bulletin Français

Paris, 29.—La communication officielle suivante a été publiée hier :

"Les troupes anglaises ont fait des progrès dans la direction de La Bassée. L'ennemi a continué à livrer des contre-attaques avec une violence toujours croissante près d'Angres. Il est venu à l'assaut cinq fois durant la journée, mais chaque fois, il a été repoussé. Ainsi durant une journée, les Allemands ont attaqué sept fois, mais notre infanterie et notre artillerie leur a rendu un succès impossible.

"Nous maintenons entièrement nos positions malgré les attaques ennemies.

"Nous avons avancé de quelques centaines de mètres au nord d'Ecurie."

Victoires Italiennes

Genève via Paris, 31.—Les troupes italiennes ont occupé Val Gagna, dit une dépêche de Laibach. Les troupes autrichiennes se chiffrent actuellement à 650,000 avec soixante-dix batteries. Les pertes de l'ennemi sont mille tués, trois mille blessés et mille prisonniers.

Amsterdam, 31. — Deux aviateurs alliés ont lancé dix-neuf bombes mercredi sur l'aérodrome de Gontrode au sud-est de Gand, détruisant l'aérodrome. Quarante-quatre soldats allemands ont été tués et trente blessés.

Genève, Suisse, 31. — Des nouvelles de Belgrade portent que l'armée serbe a été reorganisée et a l'intention de prendre l'offensive pour aider les Italiens. Le gouvernement suisse a décidé aujourd'hui de mobiliser la première et la seconde division de réserve qui compte environ 70,000 hommes.

La réponse allemande

Berlin, 31.—L'Allemagne ne donnera pas sa décision finale au sujet de la destruction du "Lusitania" tant qu'elle n'aura pas reçu des Etats-Unis une réponse à la note de Herr Von Jagow donnée à l'ambassadeur Gerard en réponse à la note américaine reçue par le gouvernement allemand le 15 de mai.

Dans sa réponse le gouvernement allemand déclare que ce n'est pas son intention de faire un mauvais parti aux navires neutres qui seront dans le zone de guerre et qui n'auront par commis d'actes d'hostilité ; qu'une enquête a été faite sur les circonstances des attaques contre les vaisseaux américains "Cushing" et "Guunflight" et comme ce n'est pas la faute des vaisseaux l'Allemagne paiera une indemnité.

La réponse insiste au sujet du "Lusitania" que ce vaisseau était armé et portait une grande quantité de munitions. Le sous-marin agit à son corps défendant en coulant avec ses moyens à sa disposition, ce vaisseau, parce qu'il s'agissait de protéger les soldats allemands en détruisant les munitions destinées à l'ennemi.

Londres, 1er.—Les troupes anglaises s'avancent du côté de Saint-Julien, suivant un message du correspondant du "Daily Mail" dans le nord de la France.

La ligne allemande est fort affaiblie, dit-on, et cède au nord-est d'Ypres devant de vigoureuses attaques que précède un bombardement effectif des tranchées. Les ennemis ont fait des efforts désespérés pour conserver leurs positions, et ils ont reçu instruction des quartiers-généraux, dit-on, de tenir bon, coûte que coûte.

Le terrain enlevé par les casques à pointe, il y a un mois est graduellement conquis à divers endroits, dit le correspondant. La résistance est désespérée. La ligne des Teutons présente maintenant l'aspect d'une série irrégulière de forts érigés à la hâte, presque tout le long de la voie entre Ypres et Dixmude.

Bulletin de Paris

Paris, 1er, (2.40).—Bulletin officiel de cet après-midi :

Un violent engagement a eu lieu, hier soir, dans la région au nord d'Arras.

A l'est du chemin menant d'Aix-Neulette à Souchez, nous nous sommes avancés dans un bosquet, où un corps-à-corps s'engagea au cours duquel nous avons eu l'avantage.

Sur le plateau situé à l'est de Notre-Dame de Lorette, nous nous sommes emparés d'un ouvrage teuton.

Un très violent combat se développa dans le voisinage de la raffinerie de sucre de Souchez, au cours duquel nous avons fait environ 60 prisonniers.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
rhone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
FRANCISVILLE, P. Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National "519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARDHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs.
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

L'UNION MUTUELLE

Compagnie d'Assurance sur la Vie.

PORTLAND, Maine

Etablie en 1848

Actif, plus de \$19,000,000

Dépôt au Gouvernement à Ottawa \$1,762,000

A. P. LABBE,
Gérant.

Agence : FORT KENT, Maine
Résidence : Edmundston, N. B.

A l'exception des liens du mariage, les femmes portent tout de plus en plus serré.

POUR LES CULTIVATEURS

Le bétail laitier

Méthodes d'alimentation suivies et rations données par certains cultivateurs

Voulant donner au débutant une idée des méthodes d'alimentation actuellement suivies dans diverses parties du Canada, nous avons en voyé à un certain nombre des meilleurs laitiers de chaque province...

Dans les provinces de l'est et la Colombie-Britannique, la ration proposée est pour une vache de 1,000 livres.

Dans les provinces des prairies la ration proposée est pour une vache de 1,200 livres.

ILE DU PRINCE EDOUARD

J. H. S. Bay View, I. P. E. — Donne du grain toute l'année. Quand l'herbe se fait rare, donne des fourrages verts, avoine et pois, vesces, blé d'Inde et racines. Lais ses vaches paître sur le regain du trèfle ou du mil.

F. G. Margate, I. P. E. — Met ses vaches au pâturage vers le 15 juin. Donne des fourrages verts d'avoine et de vesce, plus tard du blé d'Inde. Pas de grain en été.

W. C. & S., North Wiltshire, I. P. E. — Ne donne aucun grain pendant les premiers deux mois au pâturage, mais après cela donne pendant un mois 35 livres de fourrages verts, avoine, pois et vesces, 4 livres de son par jour.

NOUVELLE ECOSSE

S. A. L. Amherst Point, N. E. — Donne de 3 à 6 livres de son ou de recoupe à chaque vache au pâturage. Quand l'herbe commence à se faire rare, fournit des fourrages verts (pois et avoine, vesces, blé d'Inde et navets).

F. M. T., Antigonish, N. E. — Ne donne à ses vaches que du pâturage jusque vers la fin du mois d'août, puis a recours aux fourrages verts, pois et avoine, vesces et avoine, et plus tard aux navets.

F. E. C., St-Lambert, Qué. — Les vaches au pâturage reçoivent deux boisseaux de drêche de brasserie et vers la fin de l'été des fourrages

de farine de coton dans la proportion de 100 : 20).

C. A. A., Truro, N. E. — Règle générale ne donne pas de grain à ses vaches au pâturage, mais dans la saison sèche fournit une pinte de son de blé une fois par jour.

E. S. A., Truro, N. E. — Donne au pâturage de 3 à 6 livres de grain aux vaches qui viennent de veler. Donne également de grandes quantités de fourrages verts, savoir, navette, mélange de pois, d'avoine et le vesce regain de trèfle et maïs.

J. F. R., Sussex, N. B. Met ses vaches au pâturage vers la fin de mai. Donne très peu de grain et fournit des fourrages verts (avoine, pois et blé d'Inde).

H. H. S., Upham, N. B. Met ses vaches au pâturage vers le milieu de juin. Donne, au commencement d'août, du fourrage de pois et d'avoine, plus tard des navets avec 3 pintes de recoupe, son ou farine.

E. A. S., Hampton, N. B. — Ne donne généralement pas de grain, mais quand les vaches sont au pâturage, fournit des fourrages verts vers la fin de l'été.

G. R., Bloomfield Station, N. B. — Met ses vaches au pâturage le 1er juin. Pas de grain, en août des fourrages verts (pois et avoine, vesces et sarrasin).

G. F. T., Hudson Heights, Qué. — Ne donne pas de grain, mais les vaches sont au pâturage, mais assez d'ensilage pour les alimenter jusqu'à que l'herbe (le trèfle soit prêt).

F. E. C., St-Lambert, Qué. — Les vaches au pâturage reçoivent deux boisseaux de drêche de brasserie et vers la fin de l'été des fourrages

verts. La ration d'hiver se compose d'ensilage, de foin, de drêche de brasserie, de gluten et de farine de graine de coton.

J. C. P. West Brome Qué. — Donne un peu de grain (avoine, recoupe, son, farine de maïs, petit son et schumacker) quand l'herbe commence à se faire rare.

N. L. St Paul l'Ermitte, Qué. — Les vaches n'ont qu'une herbe de pâturage jusqu'au mois d'août. À cette époque on donne en plus du blé d'Inde et d'autres fourrages verts.

O. S., North Sutton, Qué. — Les vaches mises au pâturage vers la fin de mai. Elles ne reçoivent aucun grain, mais vers la fin de l'été des plantes fourragères (vesces, millet et blé d'Inde).

T. T., St Prosper, Qué. — Les vaches n'ont que l'herbe du pâturage jusqu'au mois d'août. On leur donne alors de l'avoine et des vesces.

J. J. T., White's Station, Qué. — On ne donne pas de grain tant que les pâturages sont bons. Quand l'herbe commence à se faire rare, on donne de l'ensilage avec un peu d'orge et d'avoine moulus.

F. V. B., Beupré, Qué. — 2 livres de tourteaux de graine de lin, du trèfle, de l'avoine et des pois, ou du blé d'Inde tout l'été, tout en laissant ses vaches au pâturage.

Une ration de Québec (Cap Rouge). — Les vaches sont mises au pâturage le 1er juin. Vers le milieu de juillet on leur donne des fourrages verts, avoine et vesces, pas de grain.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

semaine de juin. On ne donne que du pâturage jusqu'à la fin de l'été, puis des vesces.

J. H. GRISDALE, Directeur des Fermes Expérimentales, dans son bulletin No 72

L'alcool et le travail

La convention nationale pour la protection de la vie dans l'industrie à Chicago, la semaine dernière, une résolution a été adoptée recommandant d'éviter le plus possible l'emploi de l'alcool comme stimulant.

D'après le rapport de l'inspecteur en chef du département du travail aux États-Unis, 60 pour cent des accidents sont dus à l'alcool.

Il est à espérer que le plus beau temps de l'alcool est passé et que ce n'est pas une meilleure pratique de prendre de la cocaïne, de la morphine ou de l'éther.

Complainte du Lusitania

Le dernier numéro du "Passe-Temps" (526) contient huit morceaux de musique dont voici les titres:

- 10 Les naufragés du Lusitania, complainte sur un air connu; 20 Donnons, couplets d'actualité interprétés par Desmaréau; 30 Mignonne, c'est le Printemps, stances interprétés par Eugénie Vertheil; 40 Les Quatre Pierrots, polka inédite de Georges Milo; 50 Irène Valse, pour le piano par Georges Arnold; 60 The Briton and the Gaul, chanson militaire avec paroles anglaises; 70 Largo de la 5e Sonate, pour violon et piano (Bach); 80 La Ballade des "Poilus", créée par H. Defrey de la Galté Lyrique; 90 La Chanson du Petit Veau, chanson pour les tout-petits; Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal. Catalogue de primes envoyé gratis.

Town of Edmundston Elections

Notice is hereby given that an ELECTION FOR MAYOR, caused by the resignation of Mayor P. O. H. LAPORTE, To be held on TUESDAY, the eighth DAY of JUNE NEXT.

TERRE A VENDRE Une terre de 5 arpents de large et de 14 mille de long à 21 milles du grand chemin. Comprends 2 grandes et une maison de la terre fait en bois, et des machineries de culture.

AVIS Ma femme n'ayant quitté d'elle-même j'informe le public que je ne suis pas responsable d'aucune dette contractée par ma femme ni pour pension ni dans les magasins, ni aucune place.

Sept chevaux à très bas prix. Chevaux de chemin et d'ouvrage de trois ans à douze ans. A des conditions très faibles. S'adresser à: Paul Clavette St-Basile N. B.

Le Parler Français Bulletin de la Société du Parler Français au Canada Pages: SOMMAIRE 343—Qui chante dans Québec? (Poème en vers et en prose) ALBERT FERLAND.

- 345—Le vieux livre de messe LIONEL MONTAL. 351—Louis Hébert (de l'Épopée canadienne) W. CHAPMAN. 357—Les livres. A. R. 359—Un mot. LE SECRÉTAIRE 352—Bulletin bibliographique. X 363—Questions et Réponses. "LE PARLER FRANÇAIS". 364—Revue et journaux. A. R. 368—Sarclures. LE SARCLEUR 369—Au service des intérêts français. Documents pour l'histoire.—Un monument à Mgr Duhamel, premier archevêque d'Ottawa.—Matière de l'Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario.—Souscriptions exemplaires.—Prochain congrès.—Pour les droits du français. A. D. 376—Lexique canadiens-français (suite). LE COMITÉ DU GLOSSAIRE. 380—Ligue des droits du français: Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie (à suivre) Rédaction et Administration. LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA Université Laval, Québec

CHÉMIN DE FER TEMISCOUATA

Horaires depuis le 10 Novembre 1914 Express: Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.43 p. m. Mixte: Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.38 p. m.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations THE sole head of a family, or any male over 18 years old may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta.

SOUVENIR DE FAMILLE

Important Register Familial Prix: l'exemplaire, 10c. Le cent \$8.00 S'adresser à l'auteur Rev. E. P. Chouinard St-Paul de la Croix Comté Témiscouata P. Q. n. 5-6 m

A VENDRE

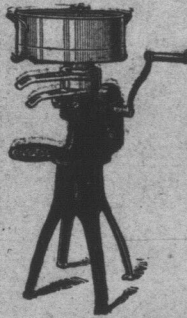
Afin de satisfaire en partie les créanciers de Jos F. Poirier, j'ai reçu instructions de vendre à ses créanciers les effets suivants: 2 juments, jeunes, fortes et saines; 1 cheval, jeune et bon; 2 bonnes vaches; 1 presse à foin; 1 moulin à faucher, 1 râteau à cheval, des wagons légers et d'ouvrage, etc., etc. Avis à ceux qui ont besoin de ces choses, ils n'ont qu'à s'adresser à J. A. CHAREST, 21-31 St Jacques, N. B.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA" Travail Rapide et Soigné. DEMANDEZ NOS PRIX Abonnez-vous au "MADAWASKA"

LE SEPARATEUR "LILY"

Agents des McCormick dans le comté de Madawaska

- JOHN B. CLAIR, JERRY BOUTOT, ALEX. NADEAU, PAUL E. CYR, EDMONDSTON, N. B., PAUL CLAVETTE, TOON THERRIAULT, A. B. VIOLETTE, BARTLEY MARTIN, S. SIMMERVITZ, DOCITHE NADEAU, TAYLOR & PRESOTT, PETERSON Biding



Aussi les ligues suivantes :

Lieuses, Moissonneuses, Faucheuses, Rateaux, Wagons, Feed Grinders, Presses à Poin, Charrues Oliver Cultivateurs, Huile, Engins, Turbine et accessoires pour reparage.

Tous les séparateurs à crème se ressemblent plus ou moins. Cependant il y a certains points qui font qu'un séparateur est plus efficace et donne plus ou moins satisfaction.

Le cultivateur d'aujourd'hui demande plus qu'un instrument dans lequel il peut passer son lait. Ce qu'il veut c'est un séparateur de mécanique simple, un bon écreuteur facile à laver et facile à tourner.

Tous les avantages sont compris dans le séparateur "LILY" qui est construit de quatre grandités pour répondre au besoin d'un grand ou d'un petit troupeau de vaches.

Le cultivateur qui a deux vaches ou plus ne peut se passer d'un séparateur.

Le cultivateur qui a un séparateur en retirera autant d'argent qu'il en a donné pour l'acheter par le surplus de crème, et sa machine sera encore neuve.

L'achat d'un séparateur "LILY" est le meilleur marché que vous pouvez faire parce qu'il fait un meilleur travail et qu'il dure plus longtemps que tous les autres.

Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez-vous à l'agence locale McCormick la plus rapprochée ou à la

International Harvester Co. of Canada Ltd. ST. JOHN, N. B.

ST. HILAIRE MINERAL SPRING CO. Cocktail, John Collins, Ginger Ale (Belfast), Gnger Beer, Ironbrew, Champagne Cider, Limon, Orange, Cream, Line Juice Soda, Etc., Etc.

VARIETES

Une définition ingénieuse recueillie dans les trésors d'un humoriste oublié :

D.—Qu'est-ce qu'aimer ? R.—Se mettre à quatre pattes et croire n'être qu'à genoux.

C'est grand pitié qu'une tête folle qui n'est pas soutenue par un cœur droit.

X... apprend qu'une femme à laquelle il fut jadis fiancé vient de devenir veuve.

—Comme j'ai eu bon nez de ne point l'épouser. A présent... je serais mort.

Le coq représentant la moitié du troupeau, il est nécessaire d'en avoir un bon.

Oeufs gelés : En hiver, il arrive que des œufs gèlent. Pour les utiliser, prenez un verre dans lequel vous mettez de l'eau de puits avec un peu de sel. Placez les œufs gelés dans ce liquide où vous les laissez pendant quelque temps. Les œufs redevennent alors aussi bons qu'ils étaient avant d'avoir été gelés.

On ne devient pas un aviculteur consommé par un travail de douze mois seulement.

Moyen de paraître très affairé : avoir toujours devant soi une foule de papiers dépliés, développés, cotés dans l'action de les lire.

L'origine divine de la Confession se passe de toutes preuves l'orsqu'on est sincère avec soi-même.

Dieu nous a fait deux oreilles pour écouter beaucoup et une seule bouche pour ne pas trop parler.

Il y a des femmes qui parlent constamment pendant une représentation, un concert, un discours. C'est de deux choses l'une ou elles sont trop peu instruites pour comprendre un mot de ce qui se dit, une note de la musique ; ou, ceci est le plus plausible, c'est la vanité, l'orgueil de laisser croire qu'elles ont déjà vu, entendu ce qui se passe sur la scène, et qu'elles n'y portent plus intérêt.

Une gracieuse réponse de bébé. On est à table. Bébé, un peu pâlot, ne mange pas.

—Mais mange donc, mon chéri, dit maman.

—J'ai mal au ventre.

—Quand on est un petit garçon bien élevé, mon ami, on n'a pas : j'ai mal au ventre.

Et le bébé résigné, avec un petit sourire :

—Oh ! maman, j'ai mal au ventre, s'il vous plaît.

Un habitant de la campagne, qui avait une épaisse chevelure mal entretenue, se trouvait un jour au milieu de plusieurs jeunes gens de la ville qui voulaient s'amuser à ses dépens.

L'un d'eux lui dit : "Mais, mon ami, quelle tête vous avez ! on dirait un voyage de foire !"

— "C'est justement ce que je pensais moi-même", répondit notre homme, "lorsque j'ai vu approcher tous les ânes qui m'entourent."

Beaucoup de gens oublient trop qu'il ne suffit pas d'être sobres dans le boire, mais qu'il faut l'être aussi dans le manger.

Beaucoup perdent leur santé à boire à la santé des autres.

Il est très heureux pour certaines femmes que certains hommes ne se marient jamais.

MAL DE TETE

Quand vous avez mal à la tête, prenez, au premier symptôme, une dose de

POUDRES NERVINES de MATHIEU



et, en quelques minutes votre mal aura disparu.

ELLES SONT EXEMPTES D'OPIMUM, DE MORPHINE ET DE CHLORAL.

EN VENTE PARTOUT : 25c LA BOITE DE 18 POUDRES

LA GIE J. L. MATHIEU, Propriétaire SHERBROOKE, Que.

Voici comment les nouvelles se répandaient avant l'invention de l'imprimerie :

On les disait d'abord à une femme, celle-ci à une foule d'autres femmes, ces dernières à autant de groupes du même sexe ; et de là crescendo la nouvelle envahissait la ville, le monde.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

COMMENT ON DEVIENT CONSOMPTIF

Lorsque vous avez pris du froid, lorsque les muqueuses de la gorge sont enflammées, l'inflammation s'étend vite aux bronches et provoque la toux. Il importe de conjurer le mal sans délai, tout retard constituant un grave danger. La consommation, en effet, n'est que trop souvent le fait que l'on néglige un rhume qui commence ; les microbes de la consommation, répandus partout, s'emparent du terrain favorable, se multiplient et minent sournoisement la constitution à plus robuste. Quelques doses de... (text continues)

N'oubliez pas d'aller au pèlerinage les 16 17 et 18

Abonnez-vous au "Madawaska"

AVIS ! AVIS ! J'ai l'honneur d'informer le public d'Edmundston et des alentours que je viens de recevoir un très beau lot de marchandises pour PARDESSUS ET HABILLEMENTS du printemps et j'ai le plaisir de vous dire que j'ai le plus beau choix à vous offrir à des prix très modérés. Je profite de l'occasion pour vous remercier du bon encouragement que vous m'avez donné jusqu'ici et je souhaite sincèrement vous revoir pour vos commandes du printemps et de l'été. Je désire aussi informer les dames en général que je tiens un atelier de confection pour costumes et manteaux. Venez me voir avant d'aller ailleurs. Coupe et Satisfaction Garantie J. H. NAP. GOSSELIN Marchand-Tailleur Pour Hommes et pour Dames Edmundston, N. B. Je fais les boutons aussi avec l'étoffe que vous apporterez pour costumes et manteaux.

Voitures ! Voitures ! J'ai reçu un char de Voitures Légères que je vendrai à de bonnes conditions. Ces voitures ont été achetées par moi et je les revends directement à mes clients. Vous n'aurez donc pas affaire à aucune compagnie d'en dehors. Venez me voir et faire votre choix Frank RICE, Edmundston, N. B.

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE Troisième Partie (Suite) L'homme est un apprenti, le douleur est son maître. Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert ! — Enfin !... Vous avez la chance de croquer !... — J'en remercie Dieu tous les jours... Puisse-t-il augurer encore une fois !... En parlant, l'abbé Bourgeois avait reconduit Gilles jusqu'à la porte du presbytère. Elle faisait face à la vieille église, toute vénérable avec son ogive étroite, ses pierres colorées du temps, ses vieux vitraux déployés, sa tour carrée, coiffée d'un clocher moyenâgeux, où l'on était tenté de chercher le veilleur de nuit qui, jadis surveillait la Seine. L'artiste s'éveilla aussitôt en Gilles. — Elle a du caractère, votre église ! — Si elle vous tente ? — Mais on n'y voit goutte !... — Allons donc !... Le curé traversa la rue, ouvrit la porte, pressa sur un bouton, et le vieux sanctuaire tout entier s'inonda d'éclatante lumière. — L'électricité !... Vous n'avez eu l'audace de mettre l'électricité dans ce reliquaire de pierre !... Mais vous êtes un barbare !... — Naturellement !... Encore l'hérétique qui reparait !... Eh bien !... si mon ami de Crémone vous entendait !... Vous ne considérez plus nos églises que comme de vieilles choses, uniquement destinées à donner à votre âme, fatiguée du présent, des sensations d'autrefois. L'église, cher Monsieur Gilles, ne veut pas être cela : elle entend rester chaque jour une actualité vivante !... Par ses principes immuables, elle s'enfonça dans la nuit du passé, mais elle évolue sans cesse, avec les siècles, par la contingence de ses manifestations extérieures. Elle marche vers l'avenir, épousant toutes les préoccupations modernes, utilisant tous les progrès de l'humanité pensante.

Les Herbiers ont une chute d'eau, j'en profite pour faire l'église plus accueillante et plus lumineuse. Le Pape ne m'a jamais défendu cela, et les fermiers sourient quand Cudgued écrit que je suis un obscurantiste !... Maintenant, je vous avoue, en toute humilité, que c'est l'abbé Gillet qui m'en a donné la première idée. Gilles va, vient regarde tout avec attention : l'église est propre, distinguée ; les pierres séculaires ont été relevées le long des murs, les antiquités banales de chêne respectées, les statues sont rares et en pierre ; les fonts baptismaux, d'une propriété médicale, ne donnent pas la hanche de la fièvre typhoïde, pour les pauvres petits nouveaux-nés. Tout à coup, Gilles reste en arrêt devant un vieux saint taillé à coups de hache dans un tronc de chêne... et qui, d'un geste naïf, met les deux mains sur sa tête. Autour de lui, sur des pointes de fer, agonisent des bouts de cierges et flottent de minces bandes de étoffe blanche. Le tout est surmonté de cette inscription en grosses lettres noires : Saint Digne, protégé vos enfants du mal de tête Aussitôt, Gilles a un retour offensif. — Voilà ce qui chasse les intelligents de vos églises !... Vous voudriez que je me mette à genoux de

vant ce Monsieur ?... — Quand vous aije fait cette proposition ? — Pourtant, vous aussi, vous êtes un bloc !... Si j'entre dans l'église, je suis obligé d'admettre tout. — Tout ce qui est de foi !... — Mais vous savez bien que ce saint Digne n'a jamais guéri une ménigite, pas plus que saint Hubert un enrage !... — Je suis absolument convaincu du contraire !... Alors !... fait Gilles avec un geste humiliant que, désormais, il ne discutera plus. — Vous être tous pareil !... Vous voudriez que chacun parle à Dieu le langage que vous lui tiendriez, vous-même, osiez vous mettre à genoux. D'ailleurs, je suis certain qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Quand, depuis cinq cents ans, un pays honore un saint, lui demande des miracles... je dois trouver une raison à l'origine de ce culte, et en suite quelque chose qui le conserve, l'entretient et le grandit. Si, régulièrement, les prières restaient sans résultat, on n'en ferait plus, et on n'aurait aucun motif d'en faire ! Evidemment, ce n'est pas le cas ! Vous, Monsieur Gilles, vous échouez pitoyablement, car vous n'avez pas le grain de foi nécessaire. Ces braves gens aiment leur saint... Ils

ne me pardonneraient pas d'y toucher ; c'est lui qui les ramène à l'église quand leurs petits enfants sont malades, et par l'église, au culte officiel catholique, et il les fait même quelquefois se confesser !... Pour-quoi partirais-je en guerre contre lui ?... On juge un arbre par ses fruits... j'en ai constaté d'excéllents. — Le curé prit de l'eau bénite, en offrit à Gilles, qui se signa. Arrivé sur le seuil de l'église, et voyant la nuit qui enveloppait la campagne, et noyait tout dans une même obscurité. — Tenez, Monsieur le curé, voici l'image de mon âme... la nuit partait, sans même la consolation d'une étoile !... — La nuit n'a qu'un temps... Après, c'est le matin !... — Amen !... dit Gilles en lui serrant la main. CHAPITRE XI Il se faisait tard quand Gilles revint au cottage. Il trouva M. Franbois et Pascale dans le grand salon, sans lumière, regardant, tous deux mélancoliques, une maigre flamme qui sursautait avant de mourir, au-dessus des bûches éteintes. — Ils ne se parlaient pas ; le vent soufflait vigoureusement par la vaste cheminée, et pleurait, lugubre, dans les grands arbres du parc.

Gilles eut une impression navrante. A son arrivée, Pascale alluma la lampe Gilles remarqua que les yeux de la jeune fille étaient rouges. Elle avait sûrement pleuré. M. Franbois, pour la première fois peut-être, avait l'air affaissé. — Savez-vous, dit-il, mon pauvre Gillenormand, ce que ces gredins-là ont fait ce soir, après votre départ ?... — Je crois bien... j'y étais !... — Ah !... mais vous n'y étiez pas seul, car le petit cousin de Jean ne carrier les a, un branchant les arbres ; Cudgued conduisait la bande. — Je ne le connais pas, pourtant j'ai supposé... D'ailleurs, je ne suis arrivé qu'à la fin... l'œuvre stupide était déjà terminée. Il recommença le récit déjà fait à l'abbé Bourgeois. Et pendant qu'il parlait, M. Franbois s'agitait, ne voulant pas couper la parole à Gilles, et pressé pourtant de dire une pensée qui le travaillait. — Ils vont tout accumuler d'infortunes, s'écria-t-il enfin, que les carrières eux-mêmes se dégoûteront !... Ah !... les bandits !... On ne peut pas descendre toujours !... Le fond est bien quelque part !... Il me semble qu'il l'atteignent maintenant... si

(A Suivre)

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

CANADA		ETRANGER	
Un an,	\$1.00	Un an,	\$1.50
Six mois,	50c	Six mois,	75c

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne 10 cts
 par insertions subséquentes, la ligne 5 cts
 Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion 50 cts
 par insertion subséquentes 25 cts
 Avis de naissances, mariages et décès 25 cts
 Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés
 Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc.,
 par chaque insertion 25 cts
 Tarif spécial pour annonces à long terme.

NOTES LOCALES

M. Georges Bernier, de Connors, était la semaine dernière dans notre ville accompagné de ces deux petits garçons.

M. Jos Côté, voyageur de commerce, de Québec est dans notre ville pour quelques jours.

M. Calix Lucas, qui était depuis longtemps à la garnison d'Halifax, est actuellement en vacance dans sa famille.

MM. J. A. Gravel, de Québec, et Jos Emond, de Rivière du Loup, sont venus à Edmundston ces jours derniers dans l'intérêt de leurs maisons.

M. et Mde Frank Goureau, de St Léonard sont venus faire un voyage dans nos alentours, ces jours derniers.

Melle Eveline Bernier, de Connors, était la semaine dernière l'hôte de M. Delles Hébert de notre ville.

M. Jos T. Martin, de cette ville, est allé samedi dernier à St-Léonard rendre visite à sa fille Mde Thibodeau. M. Martin est revenu enchanté de son petit voyage.

M. et Mde B. Duncan, de Cap-Rouge, P. Q., sont actuellement en visite chez des parents et amis.

ST-JACQUES

Si l'on peut juger par les apparences, Saint-Jacques fournira un gros contingent de pèlerins pour Ste-Anne de Beaupré, le 16, 17 et 18, du courant. Le temps est dur et l'argent est aussi rare, mais plusieurs Dames ont l'intention d'y aller et comme on sait que, ce que femme veut Dieu le veut, il faudra bien que l'on délie les cordons et même que l'on ouvre nos bourses toutes grandes, afin de défrayer le voyage de nos chères croisées, et le nôtre.

M. Albert J. Lynch, ecclésiastique au Grand Séminaire de Québec, est en vacances, dans sa famille.

M. Frank Lynch Jr. du bureau du Transcontinental, à Edmundston, était chez son père, dimanche dernier. Nous savons avec plaisir de l'entendre au cheur paroissial où il est toujours le bienvenu.

Deux publications dimanche dernier. On dit qu'une troisième fut oubliée. Saint-Jacques fournit sa quote part de tout.

N'ayons pas peur des Allemands, préparons-nous pour le grand pèlerinage. Les trains seront blindés, au besoin, il faut qu'ils soient aussi blindés.

Vues animées dans la maison d'école du district No 1, mardi soir der-

nier. Les vues étaient bonnes et l'assistance assez nombreuse. M. Carrier a promis de revenir. C'est beau et instructif ainsi que très amusant.

Voici la saison des feux des forêts. Nous attirons l'attention des colons sur les dangers des feux d'arbres et leurs conséquences. Qu'on veuille bien se rappeler que la loi tout en tolérant ces feux exige beaucoup de précautions et toute personne coupable de négligence est tenue responsable des dommages.

On dit que les souscriptions promises pour nos trottoirs ne sont pas encore toutes payées. Nous publierons bientôt une liste complète des promesses et des dons, ainsi qu'un état des dépenses. Avis donc aux retardataires.

JEAN RIT.

Connors, N. B.

Notre populaire marchand M. George Bernier vient de faire l'acquisition d'un magnifique auto "Overland". M. Bernier est allé à Edmundston cette semaine chercher son automobile. Il était accompagné de Melle Evelyn et ses deux jeunes fils.

L'avocat Enoff Michaud était à Connors ces jours-ci.

Tout le monde par e du pèlerinage sur le Transcontinental et tout le monde veut y aller. Toutes les apparences portent à croire que nous aurons cette année le plus gros pèlerinage et le mieux organisé que nous ayons eu dans cette partie-ci du pays.

St-Hilaire, N. B.

M. Arthur Cyr nous es. revenu de l'université avec ses diplômes d'avocat. Nous le félicitons sincèrement et nous lui offrons nos meilleurs souhaits dans sa nouvelle carrière.

M. le curé Lambert et Clair nous a dit la messe dimanche dernier. Nous soupçons après le jour où Monseigneur verra bien nous donner un curé résident. Le Rév. M. Lambert se dévoue et nous lui en sommes reconnaissants, mais il est dur pour une paroisse comme St-Hilaire d'être si longtemps sans curé.

Un grand nombre de nos gens se préparent à aller au pèlerinage à la Bonne Ste Anne le 16 juin. Il n'y a pas de doute que nous aurons un beau gros pèlerinage car l'organisation semble parfaite. Allons demander avec d'autres grâces la fin de la guerre et le retour de la prospérité.

N'oubliez pas d'aller au pèlerinage les 16 17 et 18

LES BELGES

Lorsque l'on en parlait, on brodait sur ce thème : "Bon petit peuple aimable, actif, cœur excellent," Et comme avec esprit il se "blaguait" lui-même, Ou souriait en en parlant.

"Il est gai, disait-on, hospitalier, honnête, Franc, artiste, sensé, généreux, amusant..." Et puis l'épreuve vint qui fixa l'épithète : Il est "magnifique" à présent !

Un géant qui comptait sur son humeur affable Voulut passer chez lui pour aller à son but, Croyant tout simplement rééditer la fable De Gulliver à Lilliput.

A sa grande surprise, il se vit éconduire ! Mais le crime étant prêt qu'il fallait perpétrer, "Ecartez-vous, dit-il dans un énorme rire, Nous n'avons rien à déclarer !"

Or, nullement émus par la farce lourdaude, Les Belges dirent : "Soit ! puisqu'un contrebandier Veut, malgré les traités, passer la mort en fraude, Nous restons le peuple douanier !"

"Pour faire un champ d'honneur autour d'une barrière, Et pour faire un héros sans longtemps s'aguerrir. Il suffit qu'un octroi devienne une frontière, Et que l'on soit prêt à mourir !"

"Vous verrez ce qu'un bras d'un combattant pygmée Le sentiment du droit ajoute de vigueur ; Vous verrez ce que peut une petite armée Grande par le chef et le cœur."

Ayant ainsi parlé, les braves gens tranquilles, Armés de bons fusils, d'uniformes vêtus, Dépouillèrent soudain les qualités faciles Pour n'arborer que des vertus !

Et l'on dut au forfait d'un agresseur infâme Ce spectacle inouï de l'ordre interverti : Le petit peuple était immense par son âme, L'immense peuple était petit !

Le petit reste grand en dépit de sa forme Pour avoir refusé l'acte déshonorant, L'autre peut devenir mille fois plus énorme, Il ne sera plus jamais grand !

Mais faut-il détailler le honteux sacrilège ? Le mot est sans valeur, le commentaire est vain, Dès qu'on a prononcé ces cinq mots : Anvers, Liège, Malines, Termonde et Louvain !

Ces noms que sans frémir on ne peut plus entendre, L'histoire a frissonné d'horreur en les traçant, Car le feuillet du livre était tout noir de cendre Et tout éclaboussé de sang !

Le peuple qui commit ces crimes, quoi qu'il fasse, Garde dans son dossier le feuillet infamant ; La splendeur restera sur la page d'en face, Ecrite douloureusement !

Belges, petits voisins, que vous étiez sublimes Quand, après chaque effort du colosse effaré, Autour de votre roi, surgissant des arènes, Vous vous reformiez en carré !

Quand, subissant l'assaut de la rage et du nombre, Reculant pied à pied, de sillon en sillon, Vous restiez l'équipage héroïque qui sombre Sans amener son pavillon !

Comme vous étiez beaux quand, mourant pour un rêve, N'ayant cédé le sol qu'à l'état de tombeau, Vos derniers bataillons refoulés sur la grève Tiraient encor les pieds dans l'eau !

Petit peuple martyr, pour ton apothéose Tes ruines serviront de glorieux chantier : Chacun t'apportera sa pierre, car ta cause Est la cause du monde entier !

En échange de tant d'héroïsme et de gloire, Ta résurrection et ta prospérité, C'est, payable comptant aussitôt la victoire, La dette de l'humanité !

(Le Pèlerin)

Miguel ZAMACOIS.

N'oubliez pas la date du pèlerinage 16, 17, 18

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Fondée en 1900
 Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900
 SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, : \$2,000,000.00
 Capital payé et surplus, : \$1,663,900.34
 (au 31 Déc. 1914)

69 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick.

Conseil d'Administration
 Président - M. H. LAPORTE
 De la maison Laporte, Martin Lité.
 Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien
 Vice-Prés. - M. W. F. CARSLY
 Capitaliste.
 Vice-Prés. - M. T. BIENVENU
 Adm. Lake of the wood Milling Co. Ltd.
 HON. LOUIS BEAUBIEN
 Ex-ministre de l'Agriculture, P. Q.
 M. G. M. BOSWORTH
 Vice-Prés. "Canadian Pacific Ry Co"
 HON. ALPHONSE RACINE
 Conseiller Législatif
 "Alphonse Racine Lité."
 M. L. J.-O. BEAUCHEMIN
 De la Librairie Beauchemin, Limitée
 M. TANCREDE BIENVENU
 Directeur Général

BUREAU DE CONTRÔLE
 (COMMISSAIRES CENSEURS)
 Prés : HON. SIR ALEX. LACOSTE
 Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi
 Vice-Prés : DR R. P. LACHAPPELLE
 Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien
 M. MARTIAL CHEVALIER
 Directeur Général
 Crédit Foncier Franco-Canadien

Succursale : EDMUNDSTON, N. B.
 LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

POUR GUÉRIR LE RHUME ET LA TOUX



Le Sirop Goudron et d'Huile de Foie de Morue de **MATHIEU** n'arrête pas seulement un rhume mais le guérit. Ses propriétés toniques et restauratrices permettent à l'organisme de faire disparaître un rhume pour toujours.

35c la grande bouteille. En vente partout.

CIR J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE.

SIROP MATHIEU DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE

AUX MARCHANDS Du Madawaska

La CIE de CHAUSSURES de FRASERVILLE

Limites

Nous portons un stock considérable de Chaussures en Cuir, en feutre, de souliers à l'huile, de bas de chantiers, lacets, vernis, etc.

Nous vendons les CLAQUES manufacturées par la CANADIAN CONSOLIDATED RUBBER CO., de Montréal

Nos Prix Sont Les Plus Bas

Il est à l'avantage des marchands de la région d'acheter de nous, vu que nous sommes le point de distribution le plus rapproché et cela fait une grande différence dans le prix du transport.

Une attention toute spéciale est donnée aux commandes reçues par lettres ou par téléphone

Nos voyageurs sont sur la route avec nos échantillons d'automne et de printemps.

NOUS SOLLICITONS VOTRE PATRONAGE

A. LEMIEUX, Gérant.

Abonnez-vous au "Madawaska"

ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA"

La Farine Snow White fait plus de Pain